

—Les pilotes hurons! le squatter! dit Sans-Nez.

Un pirate, le couteau à la main, venait de s'approcher des trois hommes étendus sur le rocher.

John Hugs et son lieutenant se tenaient penchés auprès des deux femmes.

—Canailles!

—Brigands! s'écria tout à coup Sans-Nez.

—Ils poignardent trois hommes sans désense.

L'un des pirates venait en effet d'égorger les deux Hurons et le squatter.

Et cette horrible exécution faite, il avait repoussé du pied les cadavres dans une sorte de torrent alimenté par les eaux du gouffre et qui allait se perdre dans les flanes de la montagne.

Tomaho, lui, ne quittait pas des yeux sa femme et Blanche d'Éragny.

Et, le doigt sur la détente de son énorme fusil, il suivait tous les mouvements de John Huggs et de son lieutenant.

Le brouillard, qui s'élevait peu à peu, lui permettait maintenant de distinguer avec sûreté le moindre geste des pirates.

John Huggs avait défait une fine écharpe de soie qui lui faisait dix fois le tour des reins, et il l'enroulait autour du corps de mademoiselle d'Éragny.

Basilie avait ôté son puncho mexicain; il en enveloppa Conception.

Tomaho était hâletant.

De ses lèvres, agitées d'un tremblement convulsif, s'échappaient des paroles de colère et de menace.

—Ils vont emporter les squaws! dit-il.

John Huggs et son lieutenant venaient en effet de charger les deux femmes sur leurs épaules, et ils se dirigeaient du côté d'un tron noir situé entre deux roches et qui paraissait être l'entrée d'une galerie souterraine.

—Frère, s'écria Tomaho, frémissant, suivons la piste. C'est notre devoir. Partons sans tarder. Nous devons délivrer les squaws.

—Partons! dit Tomaho en poussant un rugissement, et en chasse.

—En route! dit Sans-Nez.

En prononçant ces derniers mots, Sans-Nez se mit à examiner les pistes avec une minutieuse attention; il fit ces réflexions:

—Voilà bien nos trois empreintes distinctes.

—Nos gredins ne sont pas restés ici plus de quatre ou cinq heures.

—Ils n'ont même pas parcouru toute la grotte.

—C'est bien ça.

—Ils se sont presque toujours tenus aux environs de cette grande ouverture qui donne sur le Colorado.

—C'est évidemment de cet endroit qu'ils ont accroché les yoles.

—Bon! deux pistes!

—L'une sort de ce trou qui me paraît s'enfoncer à des profondeurs impossibles, l'autre qui y entre.

—Celle qui sort est la moins fraîche.

—Donc mes gaillards sont arrivés et partis par le même chemin.

—Donc il y a communication souterraine avec cette plage sur laquelle nous venons de voir ces brigands.

—Ça ne fait aucun doute, et nous allons descendre.

Sa conviction établie, Sans-Nez releva la tête pour en faire part à Tomaho.

Celui-ci s'était éloigné de quelques pas, et il revenait muni de la fameuse gaffe.

—Qu'est-ce que tu veux faire de cette gaffe? demanda le Parisien.

—Je conserve et j'emporte le talisman de John Huggs, répondit Tomaho le plus sérieusement du monde.

—Que ta gaffe nous protège!

Et les deux hommes disparurent dans cette espèce de chemin en spirale creusé par une caprice de la nature dans le sol de la Tour du Sorcier des Eaux.

Ils descendirent pendant plusieurs minutes.

Le chemin, décrivant toujours une courbe régulière, paraissait se prolonger fort loin sous terre, et l'ombre se faisait de plus en plus épaisse.

Les deux intrépides voyageurs s'arrêtèrent; ils étaient depuis longtemps plongés dans une obscurité complète.

—Du diable si je sais où nous voici! dit Sans-Nez à voix basse.

—Si ça continue, nous sommes sûrs d'arriver aux antipodes avant six mois. Je crois que nous sommes dans le vrai Puits sans fin. Nous devons nous trouver à une profondeur de plus de cent pieds. Si nous examinons un peu le paysage?

Tout en faisant ses réflexions Sans-Nez tira de sa poche une boîte à moitié pleine d'allumettes chimiques.

Il en prit une et dit à Tomaho:

—Prépare ton fusil.

Et il alluma.

Les parois du chemin souterrain étaient en cet endroit, sèches blanches et sans aucune humidité.

La voûte, également en pierres blanches et crayeuses, était régulièrement arondie, sauf quelques fissures ça et là.

On eût dit d'un travail exécuté par la main des hommes.

A terre brillait le même sable fin mélangé de paillettes que celui de la tour.

Sans-Nez jeta un regard en avant.

—Fielue promenade! dit-il.

—J'aimerais mieux faire un tour dans le grand collecteur de Paris.

—Ça ne sent pas le patchouli, mais c'est plus sûr.

—Mais baste! en avant... marche!

—Au bout le bout.

Une minute, deux, trois, quatre, cinq minutes s'écoulèrent.

Les deux hommes descendaient toujours, et le couloir décrivant sa courbe en spirale se prolongeait interminable devant leurs pas. Sans-Nez s'arrêta de nouveau.

—Faut-il encore brûler une allumette? demanda-t-il.

—Je viens, tout en marchant, de compter ma provision.

—Il ne m'en reste que six.

—Que mon frère ménage ses petits feux magiques, dit Tomaho.

—Marchons encore.

Ils se remirent à descendre.

Tout à coup le Parisien poussa un cri de joie.

—Je crois que nous sommes au fond, dit-il.

—Je ne sens plus la muraille; il me semble que je marche sur un terrain plat.

—J'y vais de mon petit feu magique, comme tu dis, Cacique.

Et il fit flamber une allumette, à la lueur de laquelle les deux voyageurs examinèrent l'endroit où ils se trouvaient.

—C'est bien le bout, dit Sans-Nez.

—Et voici une grotte qui ne manque pas d'agrément.

—Cinquante cavaliers y manœuvreraient à l'aise.

—Tiens! la roche est d'une drôle de couleur: toute rouge!

Sans-Nez approcha son allumette des parois de pierre.

—On dirait du porphyre, fit-il.

—Plus, que ça de luxe!

Puis, changeant brusquement de ton, et avec une certaine inquiétude, il ajouta:

—Je n'aperçois aucune galerie.

—Est-ce que nous serions dans un cul-de-sac?

—Je la trouverais dure.

—Mon frère n'a pas le regard rapide et sûr, dit Tomaho.

Il étendit le bras et indiqua une large fissure dans le roc.

C'était en effet l'entrée d'un couloir.

Les deux hommes s'y engagèrent résolument.

Ils marchèrent pendant environ cinq minutes, n'avançant qu'à tâtons et avec des précautions infinies.

Tout à coup Sans-Nez s'arrêta brusquement et laissa échapper d'une voix sourde un furieux tonnerre...!

Il venait de se heurter violemment contre l'angle d'un rocher.

—Est-ce que nous serions dans une autre grotte? fit-il.

—Ou bien y aurait-il bifurcation de deux galeries?

Le géant s'approcha, promena sa gaffe dans toutes les directions et dit avec assurance:

Il y a deux chemins.

—Jolie situation! grommela Sans-Nez.

—Nous n'avons que l'embaras du choix, possible; mais j'aimerais mieux ne pas avoir à choisir.

—Allons, sacrifions encore une allumette.

—Il faut relever les pistes.

L'allumette flamba.

Tomaho se coucha à terre, examinant le sol avec une scrupuleuse attention.

—Par ici! dit-il en se relevant.

Et il s'engagea dans l'une des galeries.

Sans-Nez le suivit.

Les deux intrépides voyageurs parcoururent ainsi à tâtons une série de longs couloirs tantôt larges, tantôt étroits, souvent d'une prodigieuse hauteur, quelquefois bas au point d'obliger Tomaho à ramper sur les genoux et les mains.

Il fallait marcher au hasard dans une obscurité profonde, tendre les bras en avant pour éviter de se heurter contre les roches, poser le pied avec précaution pour parer aux chutes et ne pas tomber dans quelque précipice.

Sans-Nez ménageait ses allumettes avec le plus grand soin.

Quand il ne lui en resta plus qu'une, il ne se décida à l'allumer qu'après une longue marche; mais avec une vive inquiétude il s'aperçut que toute trace avait disparu.

Le Parisien était fort alarmé.

—Nous voilà propres! dit-il.

—Je croyais qu'en marchant devant nous le souterrain, se relevant peu à peu, nous mènerait à la plage; mais nous aurons, dans l'ombre, passé devant l'embranchement de galerie qui bifurque sans doute et conduit dans la bonne direction.

—Retournons sur nos pas.

—Tâte à droite, dit Tomaho; je sonderai à gauche.

—Nous finirons bien par trouver la bifurcation devant laquelle nous sommes passés sans nous en apercevoir.

Mais les recherches se prolongèrent longtemps, bien longtemps, sans amener de résultat.

Enfin Tomaho annonça une ouverture.

—Faisons un peu de clarté avec de la poudre, dit Sans-Nez, et voyons si c'est par cette galerie qu'ils sont passés.

Mais la fugitive lumière produite par une trainée allumée avec une capsule ne montra aux chasseurs que l'absence absolue de toute traces des ravisseurs.

Dix fois ils renouvelèrent, à l'entrée de couloirs ainsi trouvés, à tâtons, l'expérience qu'ils venaient de faire, et rien n'apparut ressemblant à une piste.

(À suivre.)